

## Ble d'automne de Québec.

Pourquoi ne semerions-nous pas du blé d'automne, qui réussit bien ailleurs, dans la Province de Québec ? Voilà ce que je me suis demandé bien des fois.

Voulant en faire moi-même un essai, l'automne dernier, je m'adressai à un ami d'Ontario, pour avoir la semence qu'il croyait la plus recommandable pour notre climat. Cet ami m'envoya deux pintes d'une nouvelle espèce de blé, dont il faisait lui-même l'essai depuis trois ans, et que des circonstances particulières ne lui permettaient pas de poursuivre davantage. Le produit de ce pot de semence fut de 8 gallons ou 16 pour un.

Je donne à ce blé le nom de *Blé d'automne de Québec*, car c'est une variété très-probablement nouvelle. Voici son origine :

L'ami en question, grand amateur de culture en tout genre, ayant trouvé, il y a trois ans, dans un champ de blé à barbe, 2 épis différents et sans barbe, les sema à part, à l'automne ; et c'est au produit de ces deux épis que je donne le nom de *blé de Québec*, parce que je pense que cette variété convient plus que toute autre au climat, et surtout aux hivers de Québec.

Le rendement de 16 pour un est certainement fort avantageux, mais si l'on veut prêter attention aux détails de la culture, on se convaincra sans peine qu'il aurait pu être encore plus élevé.

Le pot de blé fut semé le 22 septembre, ce qui était un peu tard pour lui permettre de se faire une bonne racine avant les gelées. L'ensemencement fut fait dans une bonne terre forte, mais pas assez ameublie, parce qu'elle avait été bouleversée par des travaux de drainage qu'on y avait exécutés. Le hersage fut aussi fort défectueux, n'ayant fait usage que d'un râteau pour recouvrir la semence, elle ne fut pas suffisamment enterrée. Aussi j'ai pu remarquer que plusieurs grains, après avoir germé et produit une feuille, furent détériorés par les pluies d'automne et périrent en conséquence. Tous les grains enracinés ne parurent nullement avoir souffert de l'hiver, et dès le 15 mai, la pièce présentait déjà un tapis d'une luxuriante verdure. Le 21 juin les épis sortaient de la gorge, et le 22 août le grain était bon à conper. Ajoutez que tout un coin du petit champ fut perdu pour avoir été piétiné par des travailleurs à une construction qui avoisinait. Si bien que dans tous ces avantages, j'aurais pu avoir certainement 20, au lieu de 16 pour un.

Ce blé, tel que dit plus haut, est sans barbe, la paille est forte, les épis longs et bien garnis ; je n'ai pu trouver un seul grain manquant ou avarié dans aucun épi.

Le blé d'automne doit être semé depuis le 20 août jusque vers la fin de septembre, dans une bonne terre, nette, meuble, bien égouttée et non exposée à être dépouillée de la neige par les vents durant l'hiver.

Je tiens ces 8 gallons de semence à la disposition des cultivateurs qui voudraient tenter cette culture. Prix \$1 le pot, ou 50 cts. la pinte.

Sur réception du prix, on expédiera la pinte ou le pot, sans délai, par la malle. Adressez :

M. Pabbé PROVANCHER, Cap-Rouge.

P. S.—Ayant trouvé dans ce blé 4 épis différents, à barbe ceux-ci et paraissant un peu plus précoces, je le sème à part, comme expérience pour une autre année.

## Choses et autres.

**Culture des racines potagères.**—Nous ne craignons pas d'assurer que quiconque a eu le bon esprit d'essayer en grand la culture des racines potagères pour les administrer ensuite aux bestiaux pendant l'hiver, n'abandonnera jamais cette méthode vu les nombreux avantages qu'il doit en avoir déjà recueillis. Combien de cultivateurs gagneraient à une pareille pratique, s'ils voulaient faire leurs préjugés et imiter leurs voisins qui leur prêchent l'exemple ! L'économie qui en résulterait pendant environ la moitié de l'année, où l'on est entièrement privé des pâturages, est incalculable.

**Appropriation de la nourriture aux animaux.**—Les aliments contribuent tant au maintien de la santé des animaux, qu'on ne saurait trop veiller à ce qu'ils soient toujours de bonne qualité, et donnés en quantité suffisante : mal nourris, ils manquent de forces pour fournir aux travaux ; leurs membres, affaiblis par des exercices laborieux, ne se réparent pas à raison de leurs pertes ; ils deviennent extrêmement sensibles aux influences de l'atmosphère et à toutes les impressions du besoin.

Malheur au cultivateur qui immole la santé de ses animaux à une parcimonie mal entendue, et ne donne pas tous ses soins pour conserver à leur nourriture les qualités spécifiques qu'elle doit avoir ; si le fourrage est encore humide au moment de le serrer, il fermente et devient alors pour tous une subsistance détestable. Une attention à apporter, c'est d'en régler constamment la quantité sur le nombre, la force, l'embouppant des animaux, et de préférer la forme sous laquelle la nourriture produit le plus grand effet par rapport à la destination qu'on se propose de leur donner. Il faut bien se persuader que quatre vaches, par exemple, choisies et alimentées convenablement, rendent davantage que huit qui le seraient mal.

**La coupe des blés ou autres céréales et les mauvaises herbes.**—Lorsqu'on coupe très-bas les blés et autres céréales, on introduit dans les gerbes une quantité de mauvaises herbes, qu'il faut laisser se dessécher complètement à l'air si on veut éviter qu'elles portent dans les gerbes un principe de fermentation qui altérera la paille ou même le grain.

Les blés destinés aux semis doivent être coupés haut, au risque de perdre une partie de leur paille, afin que les mauvaises herbes qui ont cru à leur pied ne portent pas leurs graines dans ces semis. On peut, lorsque ces herbes sont abondantes, les faucher une quinzaine de jours plus tard, si on ne préfère les faire paître sur place la saison étant alors trop avancée, et en tirer ainsi un fourrage dont les vaches, les bœufs et les moutons, se contentent ordinairement.

Outre l'importance de sarcler les blés et autres céréales pour les considérations que nous venons de mentionner, il en est une peu observée par les cultivateurs, c'est que, lorsque ces blés ou autres céréales versent, les mauvaises herbes les dominent, et par l'humidité qu'elles portent sur les épis, déterminent ou la pourriture ou la germination des grains, selon l'époque où le versement a lieu.

**Elevage des moutons.**—Nous accusons réception d'un excellent traité sur l'élevage des moutons, par M. Eugène Casgrain. Nous voyons, avec plaisir, nos hommes les plus sérieux se livrer ainsi à l'étude de nos ressources agricoles, et se faire un devoir de faire part au public de leurs connaissances et de leurs observations. Nous recommandons ce petit traité qui ne coûte que dix huit centimes et qui vaut des centaines de piastres, à nos braves cultivateurs. Ils trouveront dans ce petit livre tout ce qui leur sera nécessaire pour tirer parti de leurs troupeaux.

—Pionnier de Sherbrooke.

## RECETTES

*Nettoyage des flanelles sans rétrécissement.*

La plupart des flanelles, pour ne pas dire toutes, ont l'inconvénient de se resserrer, de se durcir et de jaunir au lavage.

Cela fait le désespoir de beaucoup de ménagères ; aussi est-ce pour celles-là que nous notons le procédé suivant que nous empruntons à *L'Ami des Campagnes* :

« Au lieu de mettre les flanelles dans la lessive comme on le fait ordinairement, faites-les tremper dans un bain maintenu tiède devant un feu doux ; ce bain sera composé d'autant de fois trois pintes d'eau de rivièr, si possible—et une once d'ammoniaque (alcali volatil), qu'il y aura de pièces à blanchir. Puis savonner dans la même eau alcaline, comme on fait pour une savonnade ordinaire, partie par partie, de manière à passer en revue tous les points de l'étoffe, endroit et envers.

« Après ce premier lavage, rincez dans de l'eau tiède pure, pour enlever toute trace d'ammoniaque et de savon ; éclaircissez dans cette même eau, dont vous expurgerez le tissu par simple pression ; suspendez-les à l'ombre pour le faire sécher, repassez ensuite, et le laissez encore sécher pour lui retirer tout reste d'humidité. »

*Moyen d'enlever les taches d'huile d'une planche.*

Frottez fortement toute la place où l'huile est tombée, avec un morceau de savon, puis prenez de la forte eau-de-vie et frottez-ou bien toute la tache, ou frottant avec une brosse ; ensuite prenez de l'eau bouillante et lavez-en de nouveau les taches en frottant encore avec la brosse et en enlevant l'eau avec une éponge ou avec du vieux linge. La recette est excellente.

Pour enlever les taches d'huile sur le plancher, employez de